

longue histoire des migrants de l'île de Kyūshū, située au sud-ouest du Japon, comment il est possible, aujourd'hui, de rebâtir une communauté à partir de bases et de valeurs radicalement différentes, expérience qui donne force à la thèse de Rebecca Solnit selon laquelle le dysfonctionnement des systèmes sociaux et la rupture avec l'ordre habituel qui accompagne les contextes intenablement font naître une liberté nouvelle. Or, pour reprendre les mots de Mari Matsumoto (chap. 5), le moteur de ce changement ne peut cette fois passer par le deuil, ainsi que furent vécus les traumatismes d'Hiroshima et de Nagasaki. L'auteur insiste : c'est plutôt la rage qu'il s'agit désormais de cultiver, ensemble.

*Fukushima et ses invisibles* n'est pas un ouvrage de science politique orthodoxe en ce sens qu'il opte pour une présentation kaléidoscopique composée de perspectives personnelles et intimes afin d'aborder un problème politique de taille : comment vivre au cœur de la catastrophe nucléaire ? Si cette question se pose aujourd'hui au Japon avec virulence et violence, elle ne s'y limite pourtant pas. L'essaimage planétaire de sites nucléarisés, sites d'essais d'armes nucléaires, sites d'enfouissement et d'entreposage de déchets, mines d'uranium, réacteurs expérimentaux, centrales nucléaires – depuis la mise en œuvre du programme états-uniens *Atoms for Peace* dans les années 1950 et le regain d'intérêt pour le développement du

nucléaire promu par le mouvement de Renaissance nucléaire depuis les années 2000 –, assure la pérennité de cette question. La réponse que lui apportent les auteurs réside dans la pratique quotidienne de la solidarité, où les anciennes structures sociales hiérarchiques sont remplacées par une culture démocratique de transmission de compétences et de savoir-faire ainsi que la redécouverte de la sagesse ancestrale dans le but de bâtir des communautés ouvertes et mouvantes fondées sur l'entraide, la migration, le respect des différences et des pratiques. Les principes et la philosophie anarchistes sont ici explicitement mis en œuvre afin de contrer les dérives unitaires et totalitaristes de la rationalité propre à l'État nucléaire et pour réapprendre, concrètement, à être Terriens.

Monica EMOND  
École d'Études politiques  
Université d'Ottawa  
Ottawa, Canada

### **Organizational Perspectives on Environmental Migration**

*Kerstin ROSENOW-WILLIAMS  
et François GEMENNE (dir.), 2016,  
Londres, Routledge, 242 p.*

Depuis une dizaine d'années, la question des migrations environnementales et de leur gestion est apparue à l'agenda des organisations internationales comme des organisations non gouvernementales (ONG). Très peu d'études ont cependant analysé les discours de